

nous nous mettons dans les nôtres. Et quand, par un inconcevable oubli de ce qu'il est et de ce que nous sommes, nous essayons follement de nous élever contre lui, il se contente d'en appeler de nos œuvres à la sienne. Son œuvre demeure, les nôtres passent. C'est l'éternelle revanche de Dieu.

Que d'œuvres qui ont passé, qui, ayant eu leur heure de célébrité, sont tombées maintenant dans la nuit de l'oubli ! Quelque érudit les rencontre, de temps en temps, non sans un étonnement profond, dormant leur séculaire sommeil, dans la poudre vénérable des bibliothèques, où l'on conserve les monuments fragiles que l'imbécillité humaine ne se lasse pas d'élever contre l'éternité de Dieu.

L'œuvre d'Ernest Renan est un de ces monuments fragiles. On se demande pourquoi l'Académicien a voulu mêler tant de ridicule à tant de fragilité. Jamais Dieu, son Christ et son Eglise n'avaient été en butte à une aussi vaine attaque.

On ne pourrait raisonnablement espérer qu'il sortit quelque chose de sain de ce cerveau malade, et qu'une œuvre ordonnée et harmonieuse nous vint de cette tête en délire, de cette intelligence en révolte ouverte contre la règle même des être intelligents. Il était clair que cet esprit dévoyé, désespéré, flottant à tout vent de doctrine, emporté joyeusement au souffle capricieux ou violent de toutes les contradictions, ne nous donnerait jamais rien de sage, de sensé ni de logique.

Pouvait-on croire qu'au nom de la raison et du bon sens on outragerait, à ce point, la raison et le bon sens ?

Avant de taxer de sévérité notre jugement sur l'œuvre de celui que les boulevardiers de Paris, de Marseille et d'autres lieux ont appelé « une tête sacrée, un cerveau divin », que l'on prenne la peine de l'étudier, comme nous avons fait nous-même, à la simple lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde.

L'œuvre d'Ernest Renan est extraordinaire, nous le voulons bien ; mais surtout parce qu'elle est bouffonne, il faut qu'on en convienne. Elle défie l'analyse et désarme la critique. Elle est, à plaisir, absurde et contradictoire, la plus absurde et la plus contradictoire, non seulement que l'histoire ait enregistrée, mais qui se puisse concevoir.

Partout d'étranges, d'inouis et vraiment d'incompréhensibles contrastes. L'esprit se heurte, à chaque pas, au sein de ce chaos où tout s'entrechoque et hurle ; la raison étouffe dans ces ténèbres volontairement amassées, elle appelle éperdument, d'un cri désespéré, le jour et la lumière.